



Trois professionnels de la culture du Jura bernois: Julien Annoni, Valentine Reymond et Nicolas Steullet (de g. à dr.).

Oasis de culture

Table ronde avec trois professionnels de la culture autour de la scène culturelle régionale et de ses enjeux.

Interview – MARTINA ZÜRCHER / Image – LEA MEIENBERG

Lors d'un entretien avec trois professionnels de la culture du Jura bernois, nous avons voulu savoir ce qui, à l'heure actuelle, définit la notion de culture dans la région. Autour de la table ont pris place Nicolas Steullet, responsable théâtre et communication du Forum Culture de Tavannes, Julien Annoni, musicien et co-responsable de l'association Usinesonore, et Valentine Reymond, conservatrice du musée jurassien des Arts de Moutier.

Quel est, dans le Jura bernois, le lieu le plus important pour la scène culturelle?
Valentine Reymond (VR): Vous poussez à la concurrence. Il m'est impossible de répondre à la question en l'état, car chaque institution apporte sa pierre à l'édifice.

Nicolas Steullet (NS): C'est vraiment une question difficile. Il existe naturellement des centres culturels dont on entend plus parler que d'autres. Mais il y a tant d'initiatives locales, comme le musée d'art ou encore le festival Stand'été, ici à Moutier, qui sont tout aussi importantes.

Julien Annoni (JA): Je crois qu'une des caractéristiques de notre région est qu'elle abonde de petites localités contribuant

chacune à la faire vivre un peu partout. Je voudrais toutefois insister sur l'abbaye de Bellelay, car c'est là-bas que les différentes formes d'expression culturelles ont entamé un dialogue qui n'existait pas auparavant.

Êtes-vous satisfaits de l'offre culturelle dans la région?

JA: Je pense que compte tenu de la taille de notre région, beaucoup de choses s'y passent. J'aime la diversité de la création culturelle.

NS: Sur l'agenda culturel en ligne culturoscope.ch, on recense 300 à 400 événements par mois. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Il se passe pas mal de choses ici.

Si vous deviez caractériser la scène artistique et culturelle du Jura bernois, en quels termes le feriez-vous?

NS: Ce sont surtout les politiques qui veulent mettre en avant le Jura bernois et en donner une image forte. Pour nous, acteurs culturels, il est plus logique d'être inclus avec Bienne et le canton du Jura.

VR: Le Jura bernois est une micro-région. Il nous est impossible de nous

dissocier de ce qui se passe autour de nous, sans compter que nous n'avons pas d'identité régionale typique dans le domaine des arts. Ce que je ressens plutôt, c'est une forme de Röstigraben. Il y a malheureusement trop peu d'échanges sur la scène culturelle entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. La barrière des langues rend de fait les choses plus difficiles pour les artistes. Pour toi, Nicolas, au théâtre, c'est très certainement plus difficile encore.

NS: Il y a certes de plus en plus d'initiatives qui essaient de travailler en plusieurs langues, mais la barrière linguistique est toujours là.

JA: J'ai une toute autre expérience en tant que musicien, le Röstigraben ne me frappe pas du tout. Avec mon groupe, nous tournons en Suisse et partout en Europe. Je n'ai pas l'énergie de regarder d'où viennent les personnes avec qui je joue, que ce soit du Jura bernois ou d'ailleurs. L'origine importe peu. Je crois aussi que notre création est bien plus influencée par notre personnalité que par notre origine, qui joue un rôle, beaucoup plus restreint qu'on ne le croit.

NS: Tu as raison. Il est vrai que nous sommes tous liés et qu'il est impossible de dire si telle ou telle chose est typique du Jura bernois. Que nous vivions à Bienne, Neuchâtel, Delémont ou Moutier, nous sommes tous confrontés à la même réalité.

JA: Je dois cependant admettre que je me trouvais l'autre jour à Genève pour une conférence où le véritable enjeu était

de faire voyager la culture et donc, de la présenter dans d'autres endroits que dans sa région d'origine. Il me semble que la création culturelle demeure souvent trop régionale.

VR: Récemment, nous avons lancé un nouveau cycle, la Cantonale Berne Jura, laquelle expose des artistes venus de part et d'autre de la frontière linguistique des cantons de Berne et du Jura. Thoune et Porrentruy, Langenthal et Moutier se sont soudain retrouvés connectés. Il se passe donc bien quelque chose.

Qu'est-ce qui a changé au cours des 10 dernières années?

JA: Il y a eu comme une

accélération des processus. Les nouveaux événements fleurissent plus rapidement qu'auparavant. Le Stand'été à Moutier, ou encore l'Usinesonore, sont deux initiatives qui ont vu le jour ces dix dernières années. La communauté culturelle, dont nous faisons partie, a également revu et amélioré son partenariat avec le Forum Culture, une association qui vise à renforcer la cohésion culturelle dans la région. Les choses bougent beaucoup plus qu'auparavant. Par ailleurs, de nombreuses idées n'ont pas marché, mais cela n'a guère d'importance. L'essentiel est qu'il se passe quelque chose.

Quels sont vos souhaits pour la scène culturelle locale?

JA: Il y a tant de création, mais il est parfois difficile de la faire connaître auprès des

gens, de lui trouver un public. J'aimerais que les choses évoluent dans un sens où il serait plus facile de toucher un public plus large.

NS: Oui, des idées me traversent l'esprit, mais je ne sais pas vraiment si je dois en parler... (il réfléchit). Elles vont dans le même sens que ce que dit Julien. Ces dix dernières années, les travailleurs culturels que nous sommes se sont professionnalisés et il est temps que les institutions culturelles en prennent de la graine. Voilà, c'est dit.

VR: Rassurez-vous, le musée d'art de Moutier est géré avec professionnalisme depuis plus de 20 ans. De mon point de vue, un manque de reconnaissance des lieux gérés à un niveau professionnel se fait sentir.

Le public n'est-il pas assez nombreux pour la culture dans la région?

VR: Chez nous, cela dépend clairement de l'expo. Toutefois, nous mettons les bouchées doubles pour maintenir un dialogue entre les artistes et le public, afin que nos visiteurs puissent suivre la création de l'art local et de celui d'autres régions suisses.

NS: Je crois que c'est là le cœur du problème. Nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre ou d'espérer que les gens poussent les portes du théâtre plus souvent; nous devons également réfléchir à de nouveaux moyens de nous adresser au public dans une société en constante évolution. Les gens qui vivent

ici aujourd'hui sont différents de ceux d'il y a dix ans. Nous devons donc nous adapter et réfléchir à la façon dont nous pouvons toucher cette nouvelle génération.

JA: N'allez pas croire que le public pourrait être inexistant au seul motif que nous vivons dans une région peu peuplée. C'est au contraire un défi passionnant de découvrir comment nous pouvons continuer d'atteindre le public et le toucher davantage. Il y a souvent une distance énorme

qui sépare le monde de l'art et de la culture et le public. Rechercher des moyens de combler ce fossé me passionne. Il est tout aussi passionnant de se demander comment attirer au théâtre ou dans une salle de concert des gens qui n'ont jamais

eu de contact avec la culture auparavant. Nous avons testé un concept visant à encourager cette idée: plutôt que d'investir de l'argent dans des affiches et des dépliants, nous l'avons investi dans la visite proprement dite, en espérant que les gens reviennent de leur propre chef. ●

Découvrir – Musée jurassien des arts de MOUTIER, musee-moutier.ch

Plus d'informations sur le Forum Culture: forumculture.ch

Du 6 au 13 juin 2020 aura lieu le festival Usinesonore à LA NEUVEVILLE. usinesonore.ch

→ 48 heures à Moutier – voir page 52

«Il y a comme un Röstigraben qui divise la scène culturelle.»

«Nous avons investi l'argent dans la visite plutôt que dans des dépliants.»